

*P*uuutain ! C'est clair, rien ne vaut les bonnes grosses cylindrées. Et cette saloperie a un sacré monstre sous le capot...

Johnny Parks réalisait enfin le rêve de toute une vie. Lancé à plus de 160 km/h sur une autoroute déserte, par un agréable matin qui plus est, il se sentait grisé comme jamais. Le fait qu'il se trouve au volant d'une voiture de police, à la poursuite de la Pontiac Firebird noire d'un tueur en série tristement célèbre, ne faisait qu'aviver son excitation.

L'émetteur-récepteur crachota, et la voix du chef se fit entendre haut et fort, pour la troisième fois en à peine deux minutes.

« Je répète, à toutes les unités, repliez-vous. Ne poursuivez pas le fugitif dans le Cimetière du Diable ! C'est un ordre, nom de Dieu ! À vous ! »

Neil Silverman, le coéquipier de Johnny, assis à la place du passager, tourna le bouton du volume jusqu'à ce que les voix des autres policiers obéissant aux ordres se taisent complètement. Les deux officiers échangèrent un sourire et un acquiescement. Ils passèrent à cet instant précis devant un énorme panneau planté sur le bord de la route, et sur lequel on pouvait lire :

BIENVENUE AU CIMETIÈRE DU DIABLE

Dans son rétroviseur, Johnny aperçut les sept autres voitures de patrouille s'immobiliser derrière eux pour faire demi-tour. *Bande de putain de peureux*. Son heure de gloire était arrivée. Enfin, leur heure de gloire, à Neil et à lui. Ni l'un ni l'autre

n'auraient dû se retrouver mêlés à une course-poursuite aussi sensible, mais, ce matin même, le nombre de policiers tués avait été si important qu'ils avaient été appelés à la rescousse. Les deux hommes avaient une petite vingtaine d'années, et cela faisait à peine six mois qu'ils étaient sortis de l'Académie, leur diplôme en poche. Neil était le meilleur tireur de sa promotion, et il était promis à un bel avenir dans la police. De son côté, Johnny s'estimait chanceux de conduire la voiture où se trouvait le tireur d'élite. Il tenait là sa chance de se faire un nom. S'il y avait bien quelqu'un capable d'abattre le conducteur de la Firebird, pas de doute, c'était son pote Neil. Raison pour laquelle Johnny tenait tant à prolonger encore un peu la poursuite, même si cela allait à l'encontre des ordres du chef.

Ébloui par les rayons crus du soleil du désert, Johnny s'efforçait tant bien que mal de maintenir sa trajectoire en gagnant centimètre après centimètre sur la Firebird. Sur cette route recouverte de sable et de gravier, il lui fallait rivaliser de talent pour tenter d'intercepter le désaxé qui avait déjà envoyé sur le bas-côté au moins trois véhicules.

Si Neil était le jeune tireur le plus talentueux de la patrouille, Johnny, pour sa part, se considérait comme le meilleur conducteur. Adolescent, il avait été un vrai fanatique de stock-car : il s'était entraîné des heures durant sur la piste sablonneuse conçue spécialement pour lui à côté de la ferme de son père, et avait remporté de nombreuses courses sur le circuit de son lieu de naissance. C'était ses talents de conducteur qui lui avaient permis de gagner le cœur de sa fiancée, Carrie-Anne, *cheer-leader* en chef du lycée. Elle devait accoucher de leur premier enfant ces prochains jours. Si Johnny parvenait à remporter les lauriers de la gloire en tant que membre du binôme ayant réussi à interpeller le Bourbon Kid, son enfant pourrait se vanter dès sa naissance d'avoir un père hors du commun.

« Vas-y, Johnny ! Impossible de trouver un bon angle de tir, comme ça ! hurla Neil en pointant son revolver à travers la vitre ouverte. Rapproche-toi encore ! »

Johnny appuya sur l'accélérateur et tâcha d'amener l'avant de leur voiture au même niveau que l'arrière de la Firebird.

« Tu vises les pneus ? cria-t-il au-dessus des rugissements du moteur et du vent qui s'engouffrait par la vitre ouverte.

– Nan. Le conducteur.

– T'es pas censé viser les pneus ? »

Neil détacha son regard du véhicule noir qui se trouvait devant eux pour toiser son coéquipier : « Écoute, si je touche ce mec, on deviendra des putains de légendes vivantes, Johnny. T'imagines un peu ? Tu pourras raconter à ton gamin comment t'auras mis hors d'état de nuire le plus gros tueur en série de toute l'histoire ! »

Tout en gardant un œil sur la route, Johnny lança un large sourire à son coéquipier.

« Ça serait super cool.

– Je vois déjà ça d'ici. On inaugurera des supermarchés, on fera des pubs pour des après-rasage, la totale, quoi !

– Ça me plairait bien, ça, un nouvel après-rasage.

– Eh ben, assure-toi que cette bagnole reste en place, parce que je suis sur le point de faire de tous ces rêves une réalité.

– Par contre, est-ce que tu pourrais juste le blesser ? Hein ? Tu peux ? »

Neil hochait la tête, exaspéré. « Et qu'est-ce que tu voudrais que je foute, bordel ? Que je lui perce juste le nez ? Je suis peut-être bon, mais pas à ce point. Personne ne l'est. » Il se pencha un peu plus par la fenêtre en ajoutant : « Rappelle-toi que ce salopard a tué au moins une dizaine des nôtres, ce matin. Des types bien. Qui avaient une famille. *Bonne fête d'Halloween, le croque-mitaine est là !* »

Le fait que c'était Halloween n'avait pas échappé à Johnny. Les gens du coin (ou plus précisément, le très peu de gens qui

vivaient dans le coin) ne s'avisait jamais de mettre un pied dans le Cimetière du Diable, et surtout pas durant Halloween. Dans les bars et les restaurants, on entendait sans cesse les mêmes rumeurs, à propos de ce qui s'y passait chaque 31 octobre. On racontait que des bus entiers d'imbéciles heureux s'y rendaient chaque année, et qu'on ne les revoyait plus jamais. La plupart des gens croyaient à ces histoires. C'était le vilain petit secret du patelin. Johnny avait d'ores et déjà dépassé le panneau qui indiquait leur entrée en terrain dangereux. Il était déjà très idiot de se lancer à tombeau ouvert à la poursuite du tueur en série plus connu sous le nom de « Bourbon Kid », mais lui donner la chasse jusqu'au Cimetière du Diable, le jour d'Halloween... c'était aussi stupidement téméraire que de faire du saut à l'élastique sans élastique.

« OK, Neil, j'ai compris. Dépêche-toi de buter ce fils de pute. Et cassons-nous au plus vite.

– Ça roule. »

La route traçait tout droit, infinie jusqu'à l'horizon, chatoyant comme un mirage dans la chaleur du petit matin. Aussi loin que pouvait porter le regard, on ne distinguait pas le moindre édifice, pas le moindre véhicule. Neil se pencha à nouveau par la vitre ouverte et braqua son revolver en direction de la vitre teintée du conducteur de la Firebird. Dans les rafales de vent, ses cheveux habituellement coiffés à la perfection se hérissaient sur sa tête.

« Dis bonjour à papa, espèce d'enfant de putain », murmura-t-il.

Une milliseconde avant que Neil ouvre le feu, le conducteur de la Firebird freina sec, et les deux véhicules se retrouvèrent à la même hauteur. Neil avait déjà appuyé sur la détente. La balle siffla devant la voiture noire, manquant sa cible. Johnny eut le réflexe de freiner à son tour, mais avant qu'il ait pu se rendre compte de ce qui se passait, la vitre du conducteur de la Firebird s'abaissa. Le double canon scié d'un fusil apparut alors. Pointé

sur les deux policiers. Johnny ouvrit la bouche pour crier à Neil de baisser la tête, mais...

BOUM !

Tout arriva si vite que Johnny n'eut même pas le temps de cligner de l'œil, encore moins de mettre en garde son coéquipier. La décharge de plombs déchira la majeure partie de la tête de Neil, qui éclaboussa le visage de Johnny. Sang, cheveux et bouts de cervelle giclèrent dans sa bouche au moment même où il parvint à glapir un « Oh ! merde ». Horrifié, Johnny perdit le contrôle de son véhicule. La Firebird fit une embardée, percutant violemment de son aile avant la voiture de patrouille. Johnny freina de nouveau de toutes ses forces, mais il était trop tard. Le volant se mit à tourner à toute vitesse entre ses mains, comme possédé. Du coin de l'œil, Johnny aperçut la Firebird enchaîner trois ou quatre dérapages avant de rétablir sa trajectoire, et filer tout droit sur l'autoroute. Dans des crissements de pneus, le véhicule de patrouille quitta la route pour se retrouver dans le désert rocailleux. Percutant un rocher, la voiture s'éleva dans les airs et se retourna, projetant le corps sans vie de Neil hors de son siège.

Au beau milieu du vol plané, Johnny se retrouva la tête à l'envers. Instinctivement, il se recroquevilla en se penchant de côté, et saisit la partie la plus basse de son siège, pour la tirer à lui de toutes ses forces. C'était le premier geste qu'on lui avait appris à faire en cas de retournement dans une course. Si le toit de la voiture s'écrasait au sol, il fallait s'éloigner autant que possible de la zone d'impact en s'accrochant de son mieux à son siège. Le fracas du toit percutant le sol caillouteux retentit presque aussitôt. Le métal froissé ne manqua sa tête que de 2 centimètres tout au plus. La voiture fit trois tonneaux, chacun désorientant un peu plus Johnny. Le véhicule finit par atterrir sur le flanc, et Johnny se retrouva plaqué à la vitre de sa portière, les yeux rivés au sable du désert. La voiture branla un peu, puis s'immobilisa complètement.

Ce qui restait de Neil s'écroula sur Johnny. L'œil intact de son ami mort le fixait, et des perles de sang lui tombaient dessus, comme autant de gouttelettes annonciatrices d'une averse. Il entendit le craquètement du métal qui refroidissait, et sentit l'odeur acre de l'essence qui fuyait.

Une seconde avant de perdre connaissance, Johnny prit la ferme résolution de quitter la police.